



JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX : 26 RUE ST. VINCENT.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout d. pour d'être plus tard obligé d'en pleurer.—TRISTE.

VOL I. No. 1.

MONTREAL, 23 AOUT 1879.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Donnée - Vol. I. Journaux. P. 156. 40, 321

Editeurs-Propriétaires.

Feuilleton

Une union mal assortie.

I

Un beau jour de printemps de l'année 1812, une joyeuse compagnie était réunie dans le grand salon de conversation de Bath, une des villes d'eau plus renommées de l'Angleterre.

L'aspect de ce salon célèbre était alors entièrement différent de ce qu'il est de nos jours. Ce n'est pas que les toilettes des élégantes de l'époque, étroites, oolantes et dessinantes les formes gracieuses, n'eussent quelques points de ressemblance avec celles que l'on admire aujourd'hui : mais les tailles remontant sous les aisselles, les palatines et les pelisses de fourrures, les énormes chapeaux en gondoles et les turbans festonnés n'avaient absolument rien de commun avec les modes modernes.

L'habillement des hommes présentait également un caractère à part. L'habit bleu barbeau à boutons d'or régnait en maître ; le gilet à fleurs sur fond clair était le suprême bon goût ; avec cela des chemises à jabots plissés, des cols noirs ou blancs très hauts à la place des faux-cols actuels et quelques coiffures en ailes de pigeons ou de courtes queues retenues en arrière par des rubans qu'on rencontrait encore par çà par là. En général, les toilettes présentaient une certaine apparence de raideur dans les jambes, de raccourcissement outré dans les tailles et de suffocation dans les cous.

Une partie de la société était arrivée en chaises à porteurs, alors en grande vogue à Bath, d'autres étaient venus en carrosse et quelques uns même à pieds. Mais pour le moment nous n'avons à nous occuper que de ceux qui, comme notre héros, Sir Henry Gumbleton, s'étaient fait conduire dans de brillants coupés jaunes avec des laquais et des nègres couverts de riches livrées.

Le baronnet sir Henry était considéré comme un homme des plus distingués ; il était vêtu et coiffé à la dernière mode ; il était beau, riche, généreux, élégant, en un mot, il possédait les qualités qui ouvrent toutes les portes. Son but principal en venant à Bath, était de gagner le cœur et d'obtenir la main de l'adorable Lady Betty Selwyn dont la mère, d'après les invariables prescriptions



LES FOINS. FIN DE LA SAISON.

LORANGER.—Le soleil se couche, Chapeau, notre journée est finie. Avec ta faux, tu n'as pas fait beaucoup d'ouvrage.

CHAPLEAU.—C'est une affaire manquée. Remettons ça à la prochaine saison.

des médecins fashionables de l'époque, suivait le traitement des eaux de la ville célèbre.

Entrons à la suite de sir Henry dans les élégants salons encombrés de monde, où les eaux bouillonnantes en-voient dans les airs une colonne de vapeur chaudement éclairée par un gai rayon de soleil pendant que les élégantes se promènent au son d'un brillant orchestre et avalent force verres du liquide qui doit leur rendre fraîcheur et santé. Notre héros jette un coup d'œil sur la société qui l'environne et se dirige à grands pas vers un coin écarté où, à côté d'une énorme douairière en turban rose, est assise une délicieuse jeune fille couverte d'un grand chapeau en velours noir garni de plumes de même couleur ; il s'approche d'elle en s'inclinant profondément.

La plus âgée des deux dames lui sourit d'une manière amicale, tandis que la plus jeune, au contraire, reçoit

froidement les salutations du galant cavalier et prête languissamment le bout de ses doigts effilés à l'étreinte chaleureuse de la main de l'amoureux baronnet.

—Lady Cosham ! Lady Betty ! s'écrie-t-il, quel bonheur de vous trouver ! J'étais loin d'être sûr de vous rencontrer aujourd'hui.

—Malheureusement, nous y sommes toujours, répondit Lady Betty d'un ton dolent. Aussi longtemps que la santé de ma mère nous retient à Bath, on est sûr de nous y rencontrer l'après midi dans les salons de conversation.

—Betty a pris Bath en aversion depuis quelque temps, dit Lady Cosham, en se retournant affectueusement du côté de Sir Henry. J'ai beaucoup de peine à la faire sortir de son appartement ; elle regrette les fêtes de la saison de Londres et je lui ai promis que nous y retournerions la semaine prochaine.

—C'est on ne peut plus heureux pour

moi, reprit sir Henry. J'ai l'intention de partir pour Londres à la même époque.

—Nous serons toujours enchantés de vous y voir, dit gracieusement lady Cosham.

—Alors Bath a perdu tous ses charmes à vos yeux, interrompit la jeune fille en se mordant les lèvres.

—Bath n'aura certainement plus d'attraits pour moi lorsque vous l'aurez quitté, reprit le jeune homme avec cette galanterie de la vieille école que nous avons mise de côté avec les vieilles modes.

Mais Lady Betty tourna la tête et ne fit aucune attention à ces gracieuses paroles.

—Voulez-vous nous faire le plaisir d'accepter une tasse de thé avec nous ce soir, Sir Henry, ? dit la vieille dame d'un air engageant. Nous prenons le thé à neuf heures et demie.

—Mais nous ne serons pas à la maison ce soir, ma mère, dit Lady Betty, en l'interrompant.

—Comment, mon enfant ? Je ne me rappelle d'aucune invitation, reprit lady Cosham.

—Alors, il est très heureux que j'aie une meilleure mémoire que vous ! répondit la jeune fille, d'un ton bref.

—Soyez convaincue que j'ai nullement l'intention d'être indiscret, dit le baronnet un peu piqué du peu de gout de la jeune fille pour sa société. Du reste, il m'eût été impossible de me rendre à votre invitation ce soir, ayant moi-même un engagement. Il est temps que je vous souhaite le bonjour, mesdames.

Et après s'être profondément incliné, il s'éloigna à pas lents.

—C'est bien mal de votre part, Betty ! dit la comtesse à sa fille aussi qu'il fut hors de portée de l'entendre ; je suis honteuse de votre conduite ! Pourquoi traiter si cruellement ce pauvre Sir Henry.

—Je n'ai l'intention de m'abaisser devant personne, répliqua fièrement lady Betty.

—Bah ? bah ! mon enfant ; vous pourriez au moins vous montrer polie, continua la comtesse. Un homme si charmant et si riche ; toute autre jeune fille serait charmée de ses attentions.

—Il faudrait bien plus que toutes les ridicules avances de ce monsieur pour que je me trouve flattée, répondit dédaigneusement la belle Betty. Partout je le rencontre sur mes pas et je